

Document 1 : échec scolaire, à qui la faute ?

Les adolescents se structurent à partir de trois types de lieu : la famille, l'école et la rue. Dans chacun de ces lieux, des adultes font référence : les parents dans la famille, les enseignants à l'école, les aînés dans la rue. Mais ces trois catégories d'adultes, qui transmettent les repères, sont dans un discours de discrédit mutuel : les enseignants parlent des parents démissionnaires et des voyous de la rue, les parents disent que les enseignants ne savent plus faire leur travail et ne sont même plus capables d'assurer la discipline, et parlent de la mauvaise influence de la rue. Les aînés disent : « Que tu travailles ou que tu ne travailles pas au collège, tu es dans un collège sans avenir ». Le problème est toujours chez l'autre.

J. Trémintin, « Portons un autre regard sur la violence des jeunes ! », http://www.lien-social.com/spip.php?article159&id_groupe=4.

1. De quel problème social est-il question dans cet article ?
2. Comment est expliqué ce problème social ? Sur quoi se basent les opinions ?
3. Quelle cause est donnée par les professeurs pour expliquer ce phénomène ? Pourquoi n'est-ce pas une réponse scientifique ?
4. Connaissez-vous l'auteur de l'article ? Que savez-vous du site « lien social » ?

Document 2 : la démarche du sociologue

Dans l'introduction, Émile Durkheim écrit :

« Comme le mot de suicide revient sans cesse dans le cours de la conversation, on pourrait croire que le sens en est connu de tout le monde et qu'il est superflu de le définir. Mais, en réalité, les mots de la langue usuelle, comme les concepts qu'ils expriment, sont toujours ambigus et le savant qui les emploierait tels qu'il les reçoit de l'usage et sans leur faire subir d'autre élaboration s'exposerait aux plus graves confusions. »

Après des recherches approfondies et une longue réflexion, Émile Durkheim propose une définition :

« On appelle suicide tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat. »

Le sociologue se pose ensuite la question suivante :

« Puisque le suicide est un acte de l'individu qui n'affecte que l'individu, il semble qu'il doive exclusivement dépendre de facteurs individuels et qu'il ressortisse, par conséquent, à la seule psychologie. En fait, n'est-ce pas par le tempérament du suicidé, par son caractère, par ses antécédents, par les événements de son histoire privée que l'on explique d'ordinaire sa résolution ? »

Émile Durkheim présente son plan de travail :

« Nous nous demanderons d'abord quelle est l'influence des causes extra-sociales et nous verrons qu'elle est nulle ou très restreinte. Nous déterminerons ensuite la nature des causes sociales, la manière dont elles produisent leurs effets, et leurs relations avec les états individuels qui accompagnent les différentes sortes de suicides. Cela fait, nous serons mieux en état de préciser en quoi consiste l'élément social du suicide, c'est-à-dire cette tendance collective dont nous venons de parler, quels sont ses rapports avec les autres faits sociaux et par quels moyens il est possible d'agir sur elle. »

Dans le livre I, chapitre II, Partie IV, Émile Durkheim constate que :

« Si l'on compare la part proportionnelle de chaque mois dans le total des suicides annuels à la longueur moyenne de la journée au même moment de l'année, les deux séries de nombres que l'on obtient ainsi varient exactement de la même manière. Quand les jours s'allongent vite, les suicides augmentent beaucoup (janvier à avril) ; quand l'accroissement des uns se ralentit, celui des autres fait de même (avril à juin). »

D'après É. Durkheim, *Le Suicide*, 1897, Extraits, http://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile/suicide/suicide.html.

1. Qu'est-ce qu'Émile Durkheim va essayer de mettre à jour dans son étude ? Quelle est son hypothèse de départ ?
2. Quelle problématique propose-t-il ?
3. Quelle est la première chose que fait Émile Durkheim dans sa démarche ?
4. Quelle relation causale a-t-il essayé de tester dans le chapitre II du livre I ? Quelle technique a-t-il utilisé ?

Document 3 : comment mener une enquête sur l'ennui à l'école ?



Dessin de G. Matthieu, reproduit dans J.-P. Lebel & A. Richet (dir.), *Manuel SES de Première*, Hachette, 2011.

1. En quoi les démarches représentées dans les dessins se distinguent-elles de celles utilisées par Émile Durkheim ?
2. Recopiez et complétez le tableau suivant afin de mettre en évidence l'intérêt et les limites de chacune des démarches d'enquête.

Type de démarche	Intérêts	Limites
Questionnaire		
Entretien		
Observation		

Document 4 : une étude sur les musiciens de danse

Les musiciens de danse, dont nous étudierons la culture fournissent un bon exemple de comportement déviant. Leurs activités sont formellement légales, mais leur culture et leur mode de vie sont suffisamment bizarres et non conventionnels pour qu'ils soient qualifiés de marginaux par les membres plus conformistes de la société. J'ai recueilli le matériel utilisé dans cette étude par observation participante, c'est-à-dire en partageant le travail et les loisirs des musiciens. Quand j'ai réalisé cette étude, en 1948 et 1949, j'étais pianiste professionnel depuis quelques années et j'appartenais aux milieux musicaux de Chicago. J'ai travaillé au cours de cette période avec de nombreux orchestres de différents types, et j'ai pris des notes abondantes sur les événements qui se produisaient pendant que j'étais en compagnie d'autres musiciens. La plupart des personnes que j'ai observées ne savaient pas que je faisais une étude sur les musiciens.

D'après H. S. Becker, *Étude de sociologie de la déviance*, Métailié, 1958.

1. Quelle est la démarche de Howard S. Becker ?
2. Selon vous, quel est l'avantage de cette démarche ?
3. Selon vous, quelles en sont les limites ?

Document 5 : le Français moyen

Dans son tableau économique 2011 publié mercredi, l'INSEE a étudié sous toutes ses coutures cette espère méconnue mais ô combien fascinante. Pour le trouver, direction une grande ville d'Île-de-France où vivent près de 11,7 millions de personnes. Il y est propriétaire, comme plus de la moitié des ménages, d'un logement douillet de 91m². Comme presque deux personnes sur trois (64,3 %), le Français n'aime pas la solitude : il s'est donc mis en ménage et s'est même marié, à l'image de moins de la moitié des personnes de 15 ans et plus. Et si le Français est en couple, il a aussi des enfants (44 % des ménages avec familles). La Française a eu son premier bambin assez tard, à 30,1 ans en moyenne en 2010. Le Français est employé, à temps complet en CDI, et travaille en moyenne 39 heures et 20 minutes par semaine. Le Français possède un réfrigérateur, un téléviseur, un lave-linge et un téléphone fixe. Il fait aussi partie des 8 ménages sur 10 qui ont acheté un téléphone portable. Il possède également un ordinateur, comme plus du tiers de ses confrères. Le Français est aussi équipé en véhicules motorisés. Sur l'année 2008, le Français a ingurgité 86 kg de légumes frais, 68,5 kg de pommes de terre, 52 kg de pain, 19 kg de volaille et 18,5 kg de fromages. Il a aussi avalé 51,5 litres de lait et 151 litres d'eaux minérales et de source.

D'après E. Meyer, « Êtes-vous un Français moyen ? », *20 Minutes*, 23/02/2011, <http://www.20minutes.fr/economie/675215-economie-etes-vous-francais-moyen>.

1. Qu'est-ce que l'INSEE ?
2. Qui est le Français moyen ?
3. À quoi sert ce portrait ?